

**Ô Dieu, Sainte et Éternelle Trinité,
 nous prions pour ton Église dans le monde entier.
 Sanctifie sa vie ; renouvelle son culte ;
 donne force à son témoignage ; guéris ses divisions ;
 rend visible son unité.**
**Avec tous nos frères et sœurs, conduis-nous
 vers la communion dans la foi, la vie et le témoignage
 afin que, unis en un seul corps par l'unique Esprit,
 nous puissions, ensemble, témoigner de la parfaite unité de ton amour.
 Amen.¹**

Un coup d'œil sur le passé

Marie Tanner

Je ne saurais dire à quel point je vous suis reconnaissante de m'avoir invitée à me replonger dans l'ambiance de Foi et constitution, qui a tenu une telle place dans ma vie pendant près de 40 ans, à retrouver tant de chers amis avec qui j'ai longtemps cheminé – je tiens en particulier à citer Sa Sainteté Bartholomée, qui fut un temps vice-moderateur de cette Commission avec moi – et de revenir dans cette Académie orthodoxe de Crète qui, tout au long des années, a tant fait preuve de son hospitalité envers Foi et constitution. Pourtant, tout en vous remerciant de ce cadeau, je ne peux m'empêcher de me rappeler ce que disait l'évêque Oliver Tomkins, l'un des directeurs fondateurs et qui fut un temps modérateur de cette Commission, alors qu'il avait été invité à participer à la réunion de la Commission plénière en Norvège en 1985 : au début de son intervention, il a déclaré que, à son avis, son rôle consistait à participer à « un exercice de vénération de reliques » ! Nul doute que je sois à mon tour qualifiée pour être, avec ce cher évêque Tomkins, une relique du passé. Quoi qu'il en soit, relique ou pas, je suis ravie d'être ici et de participer à une réunion dont je pense que, si nous nous laissons guider par l'Esprit Saint, elle pourrait marquer le début d'une nouvelle phase de l'histoire de Foi et constitution, pas simplement pour nous qui sommes réunis ici mais pour la communion fraternelle d'Églises que constitue le COE et pour l'ensemble du mouvement œcuménique.

C'est ici que, en 1984, inspiré par l'histoire de Paul et par les flots et les vents de la Crète, notre modérateur d'alors, John Deschner a parlé de jeter une ancre et de nous haler vers elle ; pour lui, cette ancre devait être une Cinquième Conférence mondiale de Foi et constitution. Dans son idée, c'était en fonction de cette ancre que nous devions, au cours des années suivantes, orienter nos travaux et avancer.² Peut-être que, cette fois encore en Crète, nous allons jeter une ancre et, dans les années à venir, nous haler vers elle. Ce pourrait être une autre Conférence mondiale dans 10 ans – 26 ans après la Cinquième Conférence mondiale, celle de Saint Jacques de Compostelle. Ou peut-être pourrions-nous jeter cette ancre jusqu'en 2027, année qui marquera le centenaire de la Première Conférence mondiale, à Lausanne. Mais je vais un peu trop vite.

Lorsque votre Directeur m'a invitée à prendre la parole, il m'a demandé **trois choses** : réfléchir d'abord sur le chemin que nous avons parcouru jusqu'à ce jour ; réfléchir ensuite sur les

changements apportés par Foi et constitution ; et enfin réfléchir un peu sur les orientations que nous pourrions suivre désormais.

I Comment sommes-nous parvenus jusqu'ici ?

En relisant les textes du passé, depuis le rapport d'Édimbourg en 1910 jusqu'au dernier procès-verbal de la Commission, ce qui n'a pas manqué de me frapper, c'est la profonde dimension spirituelle qui a marqué Foi et constitution depuis son origine jusqu'à maintenant. À la Conférence missionnaire de 1910, les anglicans se réunissaient chaque jour pour une eucharistie et, à l'une de ces occasions, l'évêque Charles Brent, des Philippines, a avancé l'idée d'une Conférence mondiale de Foi et constitution à l'occasion de laquelle on pourrait commencer à examiner franchement les points d'accord et les points de divergence. Conçu dans la prière, le travail de Foi et constitution s'est, depuis, toujours nourri de prière. Les séances de la Première Conférence mondiale, en 1927, étaient ponctuées par des prières ; et je me souviens du moment où, lors de la réunion de Lima, le modérateur Nikos Nissiotis a demandé à la Commission si le document *Baptême, Eucharistie, Ministère* était suffisamment « mûr » pour être envoyé aux Églises : tout le monde a alors levé la main pour marquer son accord et toute la salle s'est levée en silence pour rendre grâce à Dieu qui nous avait permis d'atteindre ce moment très particulier du mouvement œcuménique. Je pense qu'aucun de nous n'aurait pu, alors, deviner toute l'importance que ce texte allait prendre. Je me rappelle aussi comment, dans les années 1990, c'est dans la prière que la Commission a préparé la voie qui devait la mener à la Cinquième Conférence mondiale, à Saint Jacques de Compostelle – cette prière par laquelle j'ai commencé mon intervention ; et bien de gens se souviennent d'avoir vécu cette conférence comme une expérience extraordinaire : être rassemblés dans ce lieu de pèlerinage dans un esprit de disponibilité attentive à Dieu. On ne peut guère feuilleter les pages de l'histoire de Foi et constitution sans être frappé par la profonde spiritualité qui l'a marquée, une spiritualité qui se fonde dans la prière et qui se traduit dans des amitiés et dans une expérience de communauté fraternelle qui anime notre volonté d'avancer vers l'unité. Quoi que puissent en dire certains de nos critiques, Foi et constitution ne se réduit pas à un travail aride et purement abstrait consistant à rédiger des textes à partir d'habiles compromis.

Écoutons cet appel à l'unité lancé par la Conférence de Lausanne :

Dieu désire l'unité... Notre désir (est) de conformer nos volontés à la sienne... L'Esprit de Dieu a résidé parmi nous... Sa présence s'est manifestée dans notre culte, dans nos délibérations et dans toute la communauté que nous formons. Il nous a découverts les uns aux autres. Nous avons osé, et Dieu a justifié notre audace. Nous ne pourrions plus jamais être les mêmes.³

Donc, dans un sens très réel, la réponse à la question : « Comment sommes-nous parvenus jusqu'ici ? » est celle-ci : Par la grâce de Dieu, par le souffle de l'Esprit gonflant les voiles de Foi et constitution.

L'idée originelle de la Première Conférence mondiale est née dans la prière. Dans toutes les brochures que l'évêque Brent a écrites entre 1910 et 1927 pour convaincre les autres de la nécessité de travailler dans les domaines de la foi et de la constitution, il écrivait en grec et en latin : « Qu'ils soient un afin que le monde croie ». La raison d'être du mouvement de Foi et constitution était, et demeure, l'unité pour l'amour de Dieu et pour le salut du monde, en obéissance à la prière du Christ. Foi et constitution a pour mandat d'étudier et de trouver des convergences dans des domaines qui ont été causes de division. Au cœur de notre entreprise, il y a la recherche d'un accord dans la foi qui soit « suffisant et nécessaire » pour l'unité ainsi que la

quête patiente, pour reprendre l'expression d'Oliver Tomkins, d'une « image » commune de l'unité que nous recherchons – ou plutôt, ainsi que nous le dirions aujourd'hui, de l'unité qui est le don de Dieu et notre vocation.

Deux ans avant la Première Conférence mondiale, le mouvement Vie et travail organisa une conférence mondiale à Stockholm. À l'époque, comme aujourd'hui encore je pense, certains étaient convaincus que la meilleure façon pour les chrétiens de se rapprocher était de coopérer sur les problèmes sociaux, industriels et politiques tout en prenant acte de leurs désaccords sur les questions de foi et de constitution. « Le service unit, la doctrine divise » – tel était le slogan, peu constructif, qui circulait alors. Dieu merci, ces deux mouvements se sont réunis en 1948 pour former le Conseil œcuménique des Églises, auquel adhéra ensuite, dans les années 1960, le mouvement missionnaire, grâce à quoi s'est constitué un contexte approprié et potentiellement enrichissant dans lequel a pu se développer le programme de travail de Foi et constitution.

Voici comment la Constitution du Conseil œcuménique des Églises décrit sa fonction première : « S'appeler mutuellement à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et dans la vie commune » en Christ.

Le Règlement de Foi et constitution nous dit :

Le but de Foi et constitution est de proclamer l'unicité de l'Église de Jésus-Christ et d'appeler les Églises à l'objectif de l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique, exprimées dans le culte et dans la vie commune en Christ, afin que le monde croie.⁴

Donc, en quelque sorte, on pourrait dire que la Commission de Foi et constitution doit être « la conscience » du Conseil : elle doit veiller à ce qu'il maintienne au centre de ses activités sa tâche première : appeler les Églises à l'objectif de l'unité visible ; ou encore, pour reprendre une image employée par certains, elle doit être « la servante » du Conseil. Lorsque nous disons que Foi et constitution est « la conscience et la servante » du Conseil, nous ne voulons pas dire qu'elle est la conscience d'une certaine institution bureaucratique basée à Genève ; ce serait donner une fausse idée de ce qu'est en réalité le COE. Le Conseil œcuménique des Églises est une communauté fraternelle d'Églises servie, par nécessité, par une structure institutionnelle basée à Genève. Parler du Conseil œcuménique, c'est parler des Églises elles-mêmes et non pas d'une entité distincte, plus ou moins autonome des Églises. Dans ce sens, Foi et constitution est la « conscience » de nos Églises : elle doit leur rappeler en permanence l'objectif de l'unité ; et c'est aussi une « servante » qui doit les aider à comprendre les problèmes qui continuent à être causes de division entre elles. La Commission ne peut remplir efficacement son mandat que dans la mesure où elle est une Commission à l'écoute : il nous faut écouter le mouvement global de foi et constitution qui existe en dehors de cette Commission, notamment sous la forme particulière de conversations bilatérales. Nous devons écouter les autres courants d'activité œcuménique qui ont leur centre au Conseil œcuménique. Et il nous faut écouter les réactions des Églises à nos travaux. Comme l'a dit William Temple : « Pour autant que Foi et constitution ait une autorité, celle-ci tient à l'influence qu'elle exerce sur les Églises de par sa sagesse ». Dans cette Commission, notre mode de travail doit se caractériser par ce que j'appellerai la « conversation transformatrice » avec les autres courants d'activités œcuméniques et avec les Églises.

Si seulement nous avions des océans de temps pour parcourir ensemble le chemin qui va de Lausanne à la Crète en passant par Édimbourg, Lund, Montréal et Santiago – le temps de méditer sur les riches trésors de documents et de rencontrer quelques-unes des figures marquantes qui

ont jalonné l'histoire de Foi et constitution : Charles Brent, William Temple, le patriarche Athénagoras, Nikos Nissiotis, Letty Russell, Peggy Way, Christian Howard, Max Thurian, Jean Tillard, Desmond Tutu, Wolfhart Pannenberg, un jeune Kirill, un jeune Bartholomée et un jeune Benoît ! Les dimensions personnelles et relationnelles sont essentielles au travail de Foi et constitution, et elles sont fondamentales pour bien comprendre la nature de la communion de l'Église. J'aimerais que l'on se rende bien compte à quel point s'est élargie la communauté réunie autour de notre table : on y voit représentées un plus grand nombre de traditions ecclésiales, avec notamment l'Église catholique d'après Vatican II ; on y constate un déplacement du Nord vers le Sud ainsi qu'une plus juste représentation des femmes. Chaque nouvelle présence autour de cette table fait intervenir de nouvelles perspectives et dimensions dans notre travail. N'oubliez jamais de laisser s'exprimer de nouvelles voix dans les discussions, et soyez disposés à entendre les leçons de nos jeunes théologiens, qui ne viennent pas ici pour être de simples auditeurs passifs. Souvent, les jeunes théologiens ont dégagé le point crucial de notre discussion, ils ont manifesté un intérêt passionné pour notre entreprise et ont fait des remarques des plus constructives pour les travaux futurs. Relisez leur lettre de Santiago ou, plus récemment, celle de Kuala Lumpur.⁵ Mais j'en viens maintenant à la seconde question que John m'a posée.

II Dans quelle mesure avons-nous été fidèles et efficaces ?

1. Domaines de divergences

Considérons **en premier lieu** dans quelle mesure nous avons réussi à progresser sur certains des problèmes qui étaient causes de division. Notre programme avait été défini dès 1927 et, depuis, l'essentiel de notre travail s'est inscrit dans le prolongement de ce que Lausanne avait commencé : la nature de l'Église, la confession commune de la foi, le ministère, les sacrements, les structures d'autorité, la nature de l'Église et l'appel à l'unité.⁶ Dans les premiers temps, nos conversations se sont déroulées selon la méthode de l'approche comparative, chaque Église expliquant aux autres sa conception et sa pratique propres. C'était ce qu'il fallait faire à l'époque dans la mesure où les Églises commençaient à sortir de leur isolement et faisaient connaissance les unes des autres. À Lausanne, nous avons, dans une certaine mesure, véritablement commencé à mieux nous comprendre mutuellement, notamment – ce qui peut paraître curieux – au cours de discussions fructueuses sur l'épiscopat, les conciles de presbytres et les conciles de fidèles, beaucoup admettant qu'une Église ré-unie devrait leur réserver une place.

En 1952, lors de la Troisième Conférence mondiale, qui s'est tenue à Lund, il a été proposé d'abandonner la méthode théologique consistant à faire une liste et une analyse des croyances et convictions divergentes des différentes Églises – la méthode comparative – et de rechercher plutôt les convictions communes sur lesquelles elles s'appuyaient. Il a été possible de franchir ce pas décisif grâce aux progrès de l'exégèse, au renouveau d'intérêt pour la période patristique ainsi qu'à la contribution du mouvement liturgique. En 1963, à Montréal, la Quatrième Conférence mondiale de Foi et constitution a aidé les Églises à comprendre que la Tradition (avec un T majuscule) une est attestée de façon normative dans l'Écriture et transmise, par l'Esprit Saint, dans et par les traditions de chacune des Églises.⁷ Il devenait alors possible de réduire l'ancien fossé entre les Églises qui considéraient que tout était donné dans l'Écriture – *sola Scriptura* – et celles qui prenaient pour références à la fois l'Écriture et la Tradition. Désormais, Foi et constitution pouvait alors passer de la méthode comparative à la méthode de la convergence et du consensus. Des théologiens représentant des traditions très différentes découvrirent qu'il était possible de reconsidérer ensemble l'Écriture et la Tradition commune la plus ancienne de l'Église indivise, d'étudier ensemble les traditions des Églises séparées et ensuite de passer au stade consistant à redire ensemble, d'une façon nouvelle, leur foi commune pour aujourd'hui. Ce faisant, certains se sont rendu compte qu'il était profitable d'abandonner telle ou telle partie

encombrante de leur bagage confessionnel. Cela a ouvert la voie à la rédaction d'un nouveau type de déclaration œcuménique commune : la déclaration de convergence et de consensus.

Récemment, j'ai commencé à m'interroger sur cette nouvelle orientation adoptée par Foi et constitution dans les années 1960 : le passage à la méthode de la convergence signifiait-il que nous avions abandonné la méthode comparative sans nous rendre compte de sa valeur propre ni de la contribution particulière qu'elle pourrait encore apporter ? Ce que l'on appelle l'« œcuménisme de la réception », qui est l'expression d'un nouveau tournant, s'appuie fortement sur la méthode comparative plutôt que sur la méthode de la convergence.⁸ Mais j'y reviendrai.

Dans les années 1970, la Commission en était arrivée à identifier **trois conditions nécessaires** pour l'unité visible de l'Église : **la confession commune de la foi apostolique ; des sacrements et un ministère communs ; et des moyens de décider ensemble et d'enseigner avec autorité.**⁹ J'ai déjà rappelé ce moment extraordinaire, à Lima, où la Commission a reconnu que le document de convergence *Baptême, Eucharistie, Ministère* était « suffisamment mûr pour être envoyé aux Églises »¹⁰. Mais ce qui était important, ce n'était pas simplement le point de maturité atteint par la convergence théologique sur les sacrements et les ministères qui s'exprimait dans le *BEM* ; c'était aussi la remarquable intelligence des questions qui étaient posées aux Églises auxquelles était envoyé le *BEM*. On demandait aux Églises si elles pouvaient reconnaître dans ce texte « la Foi de l'Église au travers des âges » ; et, si c'était bien le cas, elles étaient invitées à étudier les implications que cela pourrait avoir pour leur culte, leur enseignement, leur éthique, leur spiritualité et leur témoignage, et quelles réformes cela allait exiger d'elles ; et il leur était demandé en outre quelles relations plus étroites elles pourraient établir avec les Églises qui pouvaient elles aussi reconnaître, dans le *BEM*, « la Foi de l'Église ». C'est ainsi que, une fois le *BEM* publié, la Commission a décidé d'inviter les Églises « au niveau d'autorité le plus élevé » à participer à des conversations transformatrices et les a inciter à passer de la convergence dans la foi à la convergence dans la vie – à passer à la *réception* de ce document. Ces conversations ont effectivement eu lieu : il y a six volumes de réactions pour en témoigner ; et Foi et constitution a publié une réponse à ces réactions.¹¹ Certaines Églises entreprirent certaines réformes dans le miroir du *BEM*. Un certain nombre de relations nouvelles se sont nouées à partir des éléments fournis par le *BEM*. Bien sûr, on aimerait que plus d'Églises aient participé à ces conversations et on aimerait qu'il y ait eu plus d'accords – fondés sur le *BEM* – établissant des relations plus étroites entre certaines Églises. Quoi qu'il en soit, ce qui s'est passé en réalité a été rien moins que l'un des miracles du mouvement œcuménique.

Il s'agissait dès lors de passer à une autre des exigences de l'unité : **la confession commune de la foi apostolique** ; mais comment aborder cette entreprise ? En 1927, la Conférence mondiale de Lausanne avait parlé de « la foi chrétienne qui est proclamée dans les saintes Écritures et attestée et préservée dans la confession de foi œcuménique – communément appelée *Credo de Nicée* – et dans le *Symbole des Apôtres*, cette foi étant en permanence confirmée dans l'expérience spirituelle de l'Église ».¹² La Commission se servit alors du *Symbole de Nicée-Constantinople* comme d'un prisme au travers duquel elle pourrait, pour commencer, considérer la foi fondée dans l'Écriture avant de considérer, à la lumière de cette foi, les défis auxquels elle est actuellement confrontée dans différents contextes ecclésiaux et culturels. C'est à partir de cet examen que la Commission a proposé une explication de la foi.¹³ L'objectif n'a jamais été d'imposer à tout le monde la récitation des paroles du Credo mais il s'agissait plutôt, ce qui était beaucoup plus original, de nous aider à reconnaître et confesser ensemble, dans ce que nous disons et ce que nous vivons, « la foi de l'Église à travers les âges ». On entretenait en quelque sorte l'espoir un peu romantique que nos dirigeants pourraient un jour se retrouver à Jérusalem pour chanter ensemble notre foi commune focalisée dans le Credo – un symbole de notre unité dans la Foi.

Mais peut-être aussi que, à ce moment-là, les Églises étaient submergées par les tâches œcuméniques qu'on leur demandait : donner leurs réactions, mûrement pensées, au *BEM* ainsi qu'aux multiples déclarations bilatérales d'accord qui étaient alors publiées. Ou peut-être s'agissait-il d'un manque d'imagination, de l'incapacité à comprendre la dynamique et le potentiel de l'étude sur la foi. Malheureusement, ce texte, qui aurait pu revêtir une importance vitale pour la communion fraternelle d'Églises que constitue le Conseil œcuménique lui-même, n'a jamais reçu autant d'attention que le *BEM*. Je me félicite qu'on ait récemment décidé de le republier. Ce serait un document merveilleux autour duquel organiser une Assemblée du COE.

S'il est vrai que, dès les années 1970, on avait commencé à travailler sur la troisième condition de l'unité visible : des **modes communs de prendre des décisions et d'enseigner avec autorité**, les travaux n'ont jamais avancé aussi loin que sur les deux autres points.¹⁴ Ce fut l'une de mes grandes déceptions du temps que j'en étais la modératrice : ne pas avoir réussi à convaincre la Commission de lancer des travaux de fond sur cette troisième condition.¹⁵ Si cependant on étudie les documents de Foi et constitution, on constate qu'il s'y trouve de nombreux matériaux qui pourraient servir à construire quelque chose. Je me félicite que Foi et constitution travaille actuellement sur ce programme : non pas seulement parce que c'est l'une des trois conditions de l'unité visible mais aussi parce qu'elle est aujourd'hui d'autant plus importante que toutes nos Églises s'efforcent d'étudier comment elles pourraient, en commun, prendre des décisions et pratiquer un discernement et en même temps donner un enseignement solide face à certains problèmes – et tout particulièrement des problèmes moraux – qui menacent d'aggraver les divisions.

Ce qui s'est passé dans les années 1970 devait changer la trame et l'éthos des travaux de Foi et constitution et alimenter sa dynamique : de plus en plus souvent, la Commission fut appelée à participer à des études en collaboration avec d'autres secteurs d'activité du Conseil : sur le racisme, sur les handicapés et sur la communauté des femmes et des hommes. Ces études ont eu de profondes répercussions sur tout le travail de Foi et constitution et, en fin de compte, sur sa conception de l'unité visible de l'Église. Pour beaucoup d'entre nous, elles ont insufflé une vie et une crédibilité nouvelles à nos travaux. Par exemple, dans les années 1970, le Programme de Lutte contre le Racisme a clairement démontré que, si l'Église devait être un « signe prophétique » et un « instrument efficace » dans les luttes de ce monde, alors il ne suffisait pas que les Églises surmontent leurs différences doctrinales : elles devaient en outre éliminer, dans leur vie interne propre, toutes les formes d'apartheid et de discrimination. Il s'agissait d'un programme de travail non pas profane mais profondément ecclésiologique, qui relevait à la fois de l'unité et de la mission. Souvent, dans la communauté d'une Église particulière, les divisions étaient renforcées par le langage, la pratique liturgique et l'organisation interne de l'Église.¹⁶ Foi et constitution a alors pris conscience qu'on ne saurait séparer unité et renouveau : ils sont indissociables. Il nous faut être « renouvelés ensemble, sur le chemin de l'unité, au plus profond de nos vies ». Cette même leçon fut tirée de l'étude *La communauté des femmes et des hommes dans l'Église*.¹⁷ Si, à première vue, le titre semblait évoquer la lutte de libération des femmes, reprise du mouvement féministe, il est apparu que c'est en réalité une question profondément ecclésiologique qui a des implications pour notre conception de Dieu, des hommes et des femmes créés à l'image de Dieu et rachetés, pour le langage, les symboles et les images que nous utilisons, pour notre manière de faire de la théologie et de célébrer les sacrements, pour notre ministère et notre exercice de l'autorité. C'est une question ecclésiologique. Dans le même sens, et plus récemment, le programme *Justice, paix et sauvegarde de la création* a permis de dégager de nouvelles idées sur l'Église considérée comme « communauté morale », et l'on a alors pris conscience que l'unité est une « unité coûteuse » et un « engagement coûteux » pris ensemble vis-à-vis de l'Évangile.¹⁸ Les études sur le renouveau ont débouché sur des conclusions qui ont semblé insuffler une vie nouvelle dans la conception de

l'unité à laquelle Dieu nous appelle à vivre dans et pour le monde. L'un des passages les plus souvent cités du *BEM* illustre bien cela :

La célébration eucharistique présuppose la réconciliation et le partage avec tous, regardés comme frères et sœurs de l'unique famille de Dieu ; elle est un constant défi dans la recherche de relations normales au sein de la vie sociale, économique et politique [...] Toutes les formes d'injustice, de racisme, de séparation et d'absence de liberté sont radicalement mises au défi quand nous partageons le corps et le sang du Christ [...] Comme participants à l'eucharistie, donc, nous nous montrons inconséquents si nous ne participons pas activement à cette restauration continue de la situation du monde et de la condition humaine.¹⁹

Il n'a pas été facile d'intégrer toutes ces études, et cela ne s'est pas fait sans résistance, mais elles ont aidé la Commission à comprendre quel genre d'Église serait un « signe prophétique » et un « instrument efficace » dans le monde. Tous ces travaux portant sur les relations entre l'Église et la communauté humaine, l'Église et le monde, ont été synthétisés dans le rapport portant ce titre²⁰ ; et il vaut la peine de le relire. Récemment, un commentaire de Michael Kinnamon m'a rappelé cette étape passionnante de nos activités : « Ce qui m'a fasciné lorsque je suis venu travailler au COE en 1980, c'était que, pour rendre justice au Conseil, il fallait mentionner dans la même phrase le document *Baptême, Eucharistie et Ministère* et le Programme de Lutte contre le Racisme. Notre argument était que le racisme est un déni de la nature même de l'Église alors que l'Eucharistie est le fondement même de l'appel que lance l'Église à la justice raciale ».²¹

Mais il y a encore bien d'autres études de Foi et constitution auxquelles je pourrais me référer pour répondre à la deuxième question de John : « Quel bilan peut-on tirer à ce jour des activités de Foi et constitution ? » Je tiens à citer en particulier tout le travail sur l'herméneutique œcuménique et la vision qu'elle a proposée de l'Église considérée comme communauté herméneutique dialogique. Malheureusement, le temps ne me permet pas de m'attarder sur les travaux consacrés au baptême, à la communion conciliaire, à l'ethnicité, à l'anthropologie ou au discernement moral, avec les graves questions que chacun de ces thèmes pose à l'ecclésiologie et avec les idées nouvelles que chacune de ces études donne sur le genre d'unité que Dieu exige de nous. Le temps ne me permet pas non plus de parler de l'évaluation régulière faite par Foi et constitution des dialogues bilatéraux dans le Forum bilatéral²². À l'avenir, il faudra y accorder plus d'attention que nous ne l'avons fait par le passé. Je n'ai pas non plus le temps de parler de notre présence auprès des *Églises unies et en voie d'union*, de notre préparation de documents pour la *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens*. Foi et constitution ne s'est jamais tourné les pouces – et peut-être même que, parfois, elle a voulu trop en faire, au risque de perdre de vue son objectif primordial.

Eh bien ! avons-nous été fidèles à notre mandat d'étudier les choses qui nous divisent ? À chacun d'en juger par soi-même mais, à mon avis, Foi et constitution peut être fière de ce qu'elle a accompli, même si l'on ne peut s'empêcher de se poser certaines questions : N'avons-nous pas trop hâtivement abandonné le travail comparatif ? Sommes-nous passés trop vite du *BEM* à *l'Étude sur la foi apostolique* ? N'avons-nous peut-être pas suffisamment travaillé sur la troisième condition de l'unité visible ? N'avons-nous pas, parfois, négligé les apports potentiels d'autres parties du programme de travail du COE qui auraient pu enrichir notre travail ? N'avons-nous pas été parfois trop repliés sur nous-mêmes, donnant l'impression d'être arrogants et introvertis ? Avons-nous écouté avec un respect égal toutes les voix qui se faisaient entendre dans nos discussions ? Dans nos conversations avec les Églises, avons-nous poursuivi des objectifs suffisamment bien délibérés et été suffisamment persévérants ?

2 L'unité visible

Mais, pour répondre plus complètement à la question de John : « Quel bilan peut-on tirer à ce jour des activités de Foi et constitution ? », il nous faut revenir à notre mandat, qui consiste à rappeler en permanence à la communion fraternelle des Églises **l'objectif de l'unité visible**, à garder pour point focal de nos études le genre d'unité que Dieu exige de nous. Cette question n'est pas distincte des problèmes de la foi, des sacrements et du ministère que nous avons étudiés. Chacun d'eux contribue à sa manière à nous faire mieux comprendre le genre d'unité que Dieu exige de nous. Je me rappelle une réflexion que le métropolite John Zizioulas a faite lors de notre réunion de Budapest et qui m'a beaucoup aidée à mieux cerner les choses : il a souligné que tout ce qu'a fait Foi et constitution était implicitement en rapport avec la nature de l'Église. On ne peut guère discuter des problèmes touchant à l'unité de l'Église sans faire référence, implicitement ou explicitement, à la nature de l'Église.²³

A Stavanger, Oliver Tomkins a dit qu'à son avis l'une des grandes contributions de Foi et constitution a probablement été la patiente recherche d'une « image » commune de la nature de l'unité que nous recherchons. J'ai trouvé remarquable ce terme d'« image » ou « tableau » employé par Oliver ; personnellement, je parle souvent de « portrait ». Nous ne parlons pas d'adopter un modèle particulier d'unité, que ce soit une « union organique », une « diversité réconciliée » ou l'idée d'être « unis mais non absorbés ». Pour Oliver, proclamer l'unicité de l'Église du Christ, c'est en particulier se poser la question : « Quel est le genre d'unité que Dieu exige de Son Église ? » Il ajoutait : « Le Conseil œcuménique des Églises ne peut pas se permettre de laisser cette question sans réponse ». Il ne s'agit pas de laisser les événements nous imposer comme objectifs différentes sortes de coopération chrétienne. Si nous ne trouvons pas la juste forme d'unité chrétienne, nous finirons par nous contenter de certaines formes de vie œcuménique institutionnelle qui ne touchent en rien aux exigences centrales de la vie de l'Église.²⁴

Foi et constitution a offert au Conseil œcuménique, lors de ses Assemblées, des déclarations sur l'unité à laquelle nous pensons que Dieu nous appelle à vivre. Celle de la Nouvelle Delhi, en 1962, reste une référence : elle a adopté une formulation quelque peu paulinienne par sa longueur et sa complexité : elle présente les « tous en chaque lieu » unis avec les « tous en tous lieux et en tous temps », de telle sorte qu'ils puissent agir et parler ensemble en tant que de besoin.²⁵

En 1991, Foi et constitution a préparé une déclaration pour l'Assemblée de Canberra : *L'unité de l'Église en tant que koinonia – Don et vocation*, qui présente une synthèse des conclusions des études sur le renouveau, avec les trois conditions requises pour l'unité. Elle souligne la riche diversité qui est inséparable de l'unité et tente vaillamment de répondre à la question pressante des limites de la diversité.²⁶ La déclaration de Porto Alegre, dernière Assemblée en date, qui a été envoyée aux Églises : *Appelés à être l'Église une*, est certes importante mais pas étincelante, et elle n'est pas dépourvue d'ambiguïtés !²⁷ La *koinonia* de l'Église s'exprime dans la foi et les sacrements, le ministère réconcilié et la vie commune, associés en chaque lieu par le biais d'une communauté conciliaire d'Églises. Ces déclarations, préparées par Foi et constitution mais révisées et adoptées par les Assemblées elles-mêmes, ont été autant de façons, pour Foi et constitution, d'être fidèle à son mandat : rappeler en permanence à la communion fraternelle des Églises l'objectif de l'unité visible. Reste à savoir comment faire participer les Églises à des conversations transformatrices autour de ces déclarations – et c'est là un vaste problème !

Aussi importantes qu'aient été ces déclarations, nous ne nous sommes pas contentés de rédiger de brefs « portraits parlés ». Lorsqu'elle a commencé à préparer sa Cinquième Conférence mondiale, qui s'est tenue en 1993 à Saint Jacques de Compostelle, la Commission s'est interrogée : « Où en sommes-nous, où allons-nous dans le mouvement œcuménique en quête de

l'unité visible ? » Le titre de cette conférence répondait à notre propre question : « Vers la *koinonia* dans la foi, la vie et le témoignage »²⁸. Ce titre a permis à la Conférence d'exploiter les travaux faits par la Commission sur la foi, les sacrements et, encore au stade embryonnaire, sur les liens de communion (structures de grâce) ainsi que les idées tirées des études sur le renouveau pour les inclure dans le tableau général qu'elle présentait de l'unité visible, enracinée dans la vie trinitaire de Dieu. Et le concept de *koinonia*, qu'il convient de considérer non pas comme un modèle d'unité mais comme l'essence même de l'unité entre le divin et l'humain, de la nature de l'Église, a insufflé une vie nouvelle au « portrait » de l'unité visible. Tant que nous restions fermement enracinés dans notre foi trinitaire, dans la communion de la vie et de l'amour de Dieu Lui-même, il ne pouvait y avoir de doute sur l'objectif de l'unité visible. Le message de Santiago était clair : « **Il n'est pas question de revenir en arrière**, soit en se détournant de l'objectif de l'unité visible, soit en abandonnant le mouvement œcuménique unique dans lequel convergent la volonté d'unité de l'Église et la volonté de participer aux luttes du monde »²⁹.

C'est à partir de là que le travail sur l'ecclésiologie est devenu le point focal de la Commission après Santiago, et il a débouché sur le document : *La nature et le but de l'Église* ; une fois révisé, ce document a reçu un nouveau titre : *La nature et la mission de l'Église*.³⁰ On remarquera que ces deux documents portent en sous-titre : *Vers une déclaration commune*, affirmation quelque peu modeste compte tenu du travail qu'il représente mais qui, peut-être, nous permet d'espérer une autre déclaration révisée. Cette dernière déclaration en date a elle aussi exploité les travaux réalisés par ailleurs sur la foi, les sacrements et le ministère et a nettement approfondi la réflexion sur la troisième condition de l'unité au travers de ses réflexions sur la supervision personnelle, communale et collégiale, sur la conciliarité et, pour la première fois, elle a proposé une réflexion hardie sur le ministère de la primauté. Ce document comporte de curieux « encadrés » qui mettent en lumière un certain nombre de problèmes non résolus qui devraient faire l'objet de conversations transformatrices. La Commission a considéré que cette déclaration ecclésiologique globale, quoique non exhaustive, devait servir de point de départ pour dégager et examiner plus avant un certain nombre de problèmes controversés non encore résolus. La vision présentée dans ce document est vaste : l'Église dans le dessein de Dieu ; son ordre de priorité est : Dieu, le monde, l'Église. La section sur la mission est peut-être la partie la plus faible de ce document, ce qui pourrait encourager Foi et constitution à poursuivre sa collaboration avec la CME entamée en Hongrie au début de cette année.³¹ Comme nous l'ont dit les jeunes théologiens à Kuala Lumpur, il y manque quelque chose : il aurait fallu mettre en rapport les formulations théologiques avec des réflexions éthiques. Ils craignaient que ces formulations ne restent des formules creuses si elles n'étaient pas intégrées dans les réalités de nos vies.³² Il s'agit maintenant de faire participer les Églises à des conversations sur cette déclaration mais, si ce processus a commencé, il n'a pas déclenché une dynamique comparable à celle constatée dans les réactions au BEM. Cela tient-il à l'époque à laquelle nous vivons, à l'accumulation des programmes urgents présentés à nos Églises, ou peut-être à un manque de volonté de rechercher l'unité visible ?

Ainsi donc, quel bilan peut-on tirer à ce jour des activités de Foi et constitution ? J'ose répondre, avec un sentiment de gratitude pour ceux qui y ont contribué : « Foi et constitution a fait du très bon travail ». Grâce à nos travaux, les Églises se comprennent certainement mieux les unes les autres.³³ Grâce à nos travaux, certaines Églises ont renouvelé leur vie et sont entrées en collaboration dans le domaine du service. En s'appuyant sur nos travaux consacrés à des problèmes qui nous divisaient autrefois et sur la vision de l'unité que nous avons exprimée, certaines nouvelles alliances se sont nouées et de nouvelles formes de communion plus étroite se sont constituées – en Amérique du Nord, en Afrique australe, en Australie et en Europe. Nos travaux ont contribué à modifier le paysage ecclésial : celui dans lequel nous vivons aujourd'hui est bien plus vaste que celui que connaissaient nos grands-parents.

III Et maintenant ?

J'en arrive à la dernière question que John m'a posée : « Et maintenant ? » Nous ne pouvons pas oublier notre mandat. Notre devise devrait être : « Innover dans la continuité ». Il nous faut trouver un moyen de bâtir quelque chose sur ce que nous avons reçu, faute de quoi les résultats acquis se dissiperont. Si nous voulons exécuter efficacement notre service et rendre notre mission crédible, il nous faut rester concentrés sur l'objectif de l'unité visible de l'Église – une unité dans la foi, les sacrements, le ministère et la vie en relation. Mais votre modérateur, le métropolitain Vassilios, vous a fait une remarque très opportune : il vous a fait comprendre qu'il y avait un risque à trop mettre l'accent sur le « visible ». Comme l'a affirmé la Conférence de Santiago, l'unité que nous recherchons est une *koinonia* qui à la fois s'enracine dans la vie propre de Dieu et la reflète – Dieu en qui nous vivons et nous mouvons et avons notre existence en tant qu'Église. Insister sur l'unité visible, ce n'est pas un slogan vide qu'on répète à n'importe quel propos et qui peut signifier tout ou rien, non pas une unité fondée sur des compromis, dans laquelle « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil », en nous contentant de passer un coup de badigeon sur les fissures. Si nous n'en faisons pas vivre une vision convaincante, qui le fera ? Il nous faut continuer, à partir de notre expérience, à offrir au Conseil, dans son sens institutionnel, et à la communion fraternelle des Églises une vision motivante de l'unité visible. Nous ne pouvons pas vouloir l'unité visible dans un sens vague : il nous faut aussi être capables d'en rendre compte dans une certaine mesure et de faire des suggestions sur la route à suivre. Cela signifie qu'il nous faut trouver des moyens d'alimenter les conversations transformatrices qui doivent avoir lieu à propos du document *La nature et la mission de l'Église* et de la déclaration de Porto Alegre : des conversations entre nous, avec les autres parties du Conseil ainsi qu'avec les Églises membres de cette communauté fraternelle, chacune avec son contexte culturel très différent. Il faut un dialogue d'Église à Église, de contexte à contexte. Dans ces conversations, il nous faut avoir une idée mieux arrêtée des buts à atteindre et être plus persévérants, comme ce fut le cas lors des discussions sur le *BEM*, et il nous faut trouver des moyens d'aider ceux qui n'ont guère les moyens de participer à de telles conversations.

S'il s'agissait de politique, je dirais que l'essentiel est de nous faire entendre à la prochaine Assemblée. S'il s'agissait de diplomatie de couloir, je dirais qu'il faut, dès maintenant, exercer des pressions pendant que l'on commence à mettre en place la prochaine Assemblée. Nous pourrions rappeler à ceux qui préparent l'ordre du jour que la dernière Assemblée a envoyé la déclaration de Porto Alegre aux Églises en leur demandant de l'étudier et de faire connaître leurs réactions à ce sujet. Plus l'Assemblée est vaste, plus l'ordre du jour est diversifié, plus les options offertes sont nombreuses – et plus il importe que soit clairement entendu et rappelé le but premier du Conseil : l'objectif de l'unité visible, cet objectif qui donne leur raison d'être aux multiples points de son ordre du jour. Le mouvement œcuménique est bien plus vaste que le Conseil œcuménique des Églises. Mais la vocation très particulière du Conseil – à la différence par exemple, du Forum chrétien mondial – est d'appeler les Églises à l'objectif de l'unité visible.

2. **En second lieu**, si nous voulons être fidèles à notre mandat, il nous faut continuer à travailler sur les problèmes névralgiques qui continuent à nous diviser. Il nous faut remettre sur le métier un certain nombre de questions déjà abordées, dans l'espoir d'aller plus loin : l'épiscopat et l'apostolicité, la reconnaissance du baptême, et il nous faudra aussi réfléchir plus en profondeur sur la relation entre le local et l'universel, ce qu'implique le fait de vivre une vie en relation, et étudier comment, lorsque la communauté chrétienne est divisée par de graves divergences, nous pouvons rester ensemble et discerner ensemble la volonté du Christ – quelle est la place qu'exige le témoignage prophétique et celle qu'exige la modération ? L'Église devrait être le lieu où les gens qui défendent des opinions nettement divergentes peuvent se rencontrer au pied de la Croix pour tenter de combattre la douleur de la différence et de la supporter, avec l'aide miséricorde

divine qui nous soutient tous. Et la question herméneutique sera toujours là : il nous faut découvrir de nouvelles façons de réfléchir à toutes ces choses à la lumière du monde actuel et des connaissances de notre temps.

3. Et il y a une **troisième** chose : la réception – ce nouveau terme sacré du mouvement œcuménique, comme l'a appelé Gunther Gassman. Il nous faut continuer à appeler nos Églises à recevoir les fruits de nos travaux de façon à ce qu'ils transforment leur vie et leurs relations, tout comme ce fut le cas lors du processus qui a suivi le *BEM*. Mais on voit émerger, dans l'œcuménisme de la réception, une nouvelle dimension : j'y ai fait allusion précédemment lorsque j'ai laissé entendre que nous étions peut-être trop facilement passés, dans nos conversations, de la méthode comparative à la méthode de convergence et du consensus, ce qui nous a amenés à esquiver une dimension difficile : apprendre à vraiment se connaître mutuellement en écoutant les dons que l'autre nous offre et en expliquant les dons dont nous pensons que notre tradition peut lui offrir. Si nous écoutons en profondeur, nous arriverons peut-être à découvrir ce qui manque dans nos vies à chacun et comment nous pourrions devenir plus « catholiques » en recevant ce que d'autres ont préservé dans leur vie et dans leur mission – reconnaissance et réception.

Mgr Kallistos Ware ajoute que, en offrant les dons de nos traditions respectives, il est bien possible que nous découvriions certaines choses que nous avons négligées dans les dons que nous faisons aux autres. Les non orthodoxes ont beaucoup à apprendre des orthodoxes à propos de la conciliarité : *sobornost* ; mais, en nous offrant ce concept, les orthodoxes eux-mêmes découvriront peut-être que, souvent, la conciliarité s'est atrophiée dans leur propre vie, qu'elle est devenue théorique. « En tant que communautés chrétiennes, nous avons besoin les unes des autres pour être nous-mêmes ». ³⁴ Tel est le message de « l'œcuménisme de la réception ». Foi et constitution doit réfléchir sur ce nouveau moteur de l'œcuménisme et sur ce qu'il peut nous apprendre sur la méthode de la conversation comparative. Il se peut simplement que, à y recourir à nouveau de temps en temps, notre conception de l'unité et la riche diversité des dons concomitants à l'unité s'en trouvent enrichies.

Quelques réflexions en guise de conclusion

Donc, ne perdez pas de vue pas le mandat de Foi et constitution, continuez à l'exercer en vous appuyant sur les richesses dont vous avez hérité, mais avec le regard novateur que votre expérience ecclésiale et contextuelle peut offrir. Vous devez être à la fois « la conscience et la servante » de cette communauté fraternelle d'Églises qu'est le Conseil œcuménique des Églises. Comme chaque nouvelle Commission de Foi et constitution, il vous faut vous poser un certain nombre de questions : Foi et constitution continue-t-elle à croire à l'appel à l'unité – une unité rendue visible ? Croit-elle encore qu'elle a pour tâche de rappeler en permanence ce but à la communauté fraternelle d'Églises ? Et, si c'est le cas, êtes-vous disposés à continuer à faire l'effort, avec votre rigueur académique et votre imagination créatrice, d'étudier les questions qui divisent les Églises et de tenter ensemble d'exprimer, au nom de cette communion fraternelle d'Églises, une vision de cette unité que Dieu veut nous donner, de cette unité que Dieu désire que nous vivions dans et pour le monde de Dieu ? Ce qui est certain, c'est que, aussi brisé et violent que soit le monde, aussi belle – quoique ravagée – que soit la création, ce monde et cette création ont besoin de signes de réconciliation entre ceux qui, jadis, se sont haïs et massacrés et qui ont suivi leur propre chemin. Le monde a besoin de nous entendre dire : « J'ai vraiment besoin de toi ! », et il a besoin d'exemples de vie réconciliée. Une Église divisée cache aux yeux de l'humanité son potentiel propre, sa destinée propre. La question de l'unité n'est pas un choix que nous sommes libres de faire ou de ne pas faire : c'est un impératif évangélique. Profitons des vents de la Grèce pour avancer. Fixons-nous un nouveau cap, qui pourrait être une autre

conférence mondiale et peut-être même, au-delà, le centenaire de la Première Conférence de Lausanne, en 1927.

Marie Tanner, juillet 2009

-
- ¹ « Prière de Santiago » in : Thomas F. BEST & Gunther GASSMANN (dir.) : *On the Way to Fuller Koinonia, Santiago de Compostela 1993*, Document de Foi et constitution n° 166, Service des Publications, COE, Genève, p. xii.
- ² *Procès-verbal de la Commission permanente, Crète 1984*, Document de Foi et constitution n° 121, Service des Publications, COE, Genève, pp. 73 sq.
- ³ Thomas F. BEST (dir.) : *Faith and Order at the Crossroads : Kuala Lumpur 2004*, Document de Foi et constitution n° 196, Service des Publications, COE, Genève 2005, pp. 450 sq.
- ⁴ Thomas F. BEST (dir.) : *Faith and Order at the Crossroads : Kuala Lumpur 2004*, Document de Foi et constitution n° 196, Service des Publications, COE, Genève 2005, pp. 450 sq.
- ⁵ Thomas F. BEST & Gunther GASSMANN (dir.) : *On the Way to Fuller Koinonia*, Document de Foi et constitution n° 166, Service des Publications, COE, Genève 1994, pp. 162-163 ; Thomas F. BEST (dir.) : *Faith and Order at the Crossroads : Kuala Lumpur 2004*, Document de Foi et constitution n° 196, Service des Publications, COE, Genève 2005, pp. 4-5.
- ⁶ H. N. BATES, SCM (dir.) : *Faith and Order Proceedings of the World Conference, Lausanne, August 3-21, 1927*, Londres 1927.
- ⁷ P. C. RODGER & L. VISCHER (dir.) : *The Fourth World Conference on Faith and Order, The Report from Montreal, 1963*, Document de Foi et constitution n° 42, SCM Press, pp. 50 sq.
- ⁸ Paul D. MURRAY (dir.) : *Receptive Ecumenism and the Call to Catholic Learning : Exploring a Way for Contemporary Ecumenism*, Oxford University Press 2008.
- ⁹ Ces trois éléments conjoints ont été mentionnés pour la première fois lors de la réunion de la Commission plénière à Bangalore sous la forme suivante : « Consensus dans la foi apostolique ; reconnaissance mutuelle du baptême, de l'eucharistie et du ministère ; et structures permettant un enseignement commun et des prises de décisions communes » – *Sharing One Hope : Commission on Faith and Order, Bangalore, 1978*, Document de Foi et constitution n° 92, Service des Publications, COE, Genève, p. 243.
- ¹⁰ *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Le Centurion/Presses de Taizé 1982.
- ¹¹ Max THURIAN (dir.) : *Churches Respond to BEM : Official Responses to the "Baptism, Eucharist and Ministry Texts"*, vol. I-VI, Document de Foi et constitution nn° 129, 132, 135, 137, 143, 144, Service des Publications, COE, Genève 1986-1988 ; et *Baptism, Eucharist and Ministry 1982-1990 : Report on the Process and Responses*, Document de Foi et constitution n° 149, Service des Publications, COE, Genève 1990.
- ¹² H. N. BATES (dir.) : *Faith and Order Proceedings of the World Conference, Lausanne, August 3-21, 1927*, Section IV, § 28.
- ¹³ *Confesser la foi commune*, Document de Foi et constitution n° 153, Service des Publications, COE, Genève 1991.
- ¹⁴ « How does the Church Teach Authoritatively Today ? », Document de Foi et constitution n° 91, in : *Ecumenical Review*, Vol. 31, Genève 1971, pp. 77 sq.
- ¹⁵ Rapport du Modérateur, *Procès-verbal de la Commission permanente 1994, Crêt Bérard*, Document de Foi et constitution n° 167, Service des Publications, COE, Genève, pp. 7 sq.
- ¹⁶ A. VAN DER BENT (dir.) : *Breaking Down the Walls : Statements and Actions on Racism, 1948-85*, Genève 1986.
- ¹⁷ C. PARVEY (dir.) : *La communauté des femmes et des hommes dans l'Église – Le Rapport de Sheffield*, COE, Genève 1983.
- ¹⁸ T. BEST & M. ROBRA (dir.) : *Ecclesiology and Ethics*, COE, Genève 1997.
- ¹⁹ BEM, E 20.
- ²⁰ *Église et monde : L'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine*, Document de Foi et constitution n° 152, Service des Publications, COE, Genève 1990.
- ²¹ Michael KINNAMON, Secrétaire général du Conseil national des Églises aux États-Unis : *Discours d'ouverture*, UN Advocacy Week, 17 novembre 2008.
- ²² Voir les rapports des forums bilatéraux nn° 1-10. Il est vrai que ce que l'on craignait ne s'est pas produit : il n'y a pas eu concurrence entre conversations bilatérales et conversations multilatérales. De chaque côté, on a appris quelque chose de l'autre et, dans bien des cas, le BEM a constitué un sérieux point de référence. Cela dit, il y a beaucoup plus à apprendre d'une évaluation et d'une étude plus rigoureuses de ce que font les autres. Et cela entre tout à fait dans le domaine de compétence de la Commission en tant que « servante » du mouvement de foi et constitution dans son ensemble.
- ²³ Métropolitain Jean de PERGAME : « Suggestions for a Plan of Study on Ecclesiology » in Thomas F. BEST (dir.) : *Faith and Order 1985-1989, The Commission Meeting at Budapest 1989*, Document de Foi et constitution n° 148, Service des Publications, COE, Genève 1989.
- ²⁴ Oliver TOMKINS : *Ibid.* p. 21.
- ²⁵ « Nous croyons que l'unité, qui est à la fois volonté de Dieu pour son Église et don de Dieu à son Église, est rendue visible lorsque tous ceux qui, en chaque lieu, sont baptisés en Jésus-Christ et Le confessent comme Seigneur et Sauveur sont amenés par l'Esprit Saint à constituer une communion fraternelle unique pleinement engagée,

reconnaissant la foi apostolique, prêchant l'Évangile unique, rompant le même pain, s'associant dans une prière commune et participant à une vie collective de témoignage et de service à l'égard de tous, et qui en même temps sont unis à l'ensemble de la communauté des chrétiens de tous les lieux et de tous les temps d'une manière telle que les membres et les ministres sont acceptés par tous et que tous peuvent agir et parler ensemble, en tant que de besoin, pour accomplir les tâches auxquelles Dieu appelle son peuple. » *New Delhi Speaks*, SCM 1962, p. 55.

²⁶ Michael KINNAMON (dir.) : *Signs of the Spirit, Official Report, Seventh Assembly*, Service des Publications, COE, Genève 1991, pp. 172-174.

²⁷ Luis N. RIVERA-PAGAN (dir.) : *God, in your grace... Official Report of the Ninth Assembly of the World Council of Churches*, Service des Publications, COE, Genève 2007, pp. 255-261.

²⁸ Thomas F. BEST & Gunther GASSMANN (dir.) : *On the Way to Fuller koinonia, Official Report of the Fifth World Conference on Faith and Order, Santiago de Compostela, 1993*, Document de Foi et constitution n° 166, Service des Publications, COE, Genève 1994.

²⁹ *Ibid.*, p. 225.

³⁰ *The Nature and Purpose of the Church : A Stage on the Way to a Common Statement*, Document de Foi et constitution n° 181, Service des Publications, COE, Genève 1998. *The Nature and Mission of the Church : A Stage on the Way to a Common Statement*, Document de Foi et constitution n° 198, Service des Publications, COE, Genève 2005.

³¹ La réunion conjointe qui s'est tenue au début de cette année à Bereckfurdo, en Hongrie a constitué un début prometteur de collaboration et d'enrichissement mutuel.

³² Thomas F. BEST (dir.) : *Faith and Order at the Crossroads, Kuala Lumpur 2004*, Document de Foi et constitution n° 196, Service des Publications, COE, Genève, pp. 4 sq.

³³ Thomas F. BEST & Tamara GRZELDZE (dir.) : *BEM at 25: Critical insights into a continuing legacy*, Document de Foi et constitution n° 205, Service des Publications, COE, Genève 2007.

³⁴ Kallistos WARE, métropolitaine de Diokleia : « Receptive Ecumenism : An Orthodox Perspective » in : *The Society for Ecumenical Studies*, mars 2009, pp. 20-23.